

Conférence de l'Ir Diomède Rutamucero à Montréal

C'est dans un amphithéâtre archicomble de l'Université du Québec à Montréal (Local A2875) que Monsieur Diomède Rutamucero, Ingénieur hydrogéologue, Président du Mouvement PA-Puissance d'Autodéfense Amasekanya et auteur de deux livres sur le génocide des Tutsi du Burundi et de la Région des Grands Lacs Africains en général, a animé une conférence publique sur le Burundi ce samedi 31 mai 2008. Devant un auditoire divers composé de compatriotes burundais et d'amis de plusieurs nationalités, l'Ir Diomède Rutamucero a livré un portrait exhaustif de la situation de la Région des Grands Lacs Africains avec une emphase particulière sur le Burundi.

Le public présent a écouté calmement, avec une émotion intense perceptible dans les regards, le récit des horreurs qui se commettent contre la communauté Tutsi dans cette région depuis l'ère coloniale. Faisant écho de ses deux ouvrages (*Contre l'extermination d'un peuple, le front non-violent contre le génocide des Tutsi au Burundi, au Rwanda et au Congo*, Editions Kiyago, 2005 ; et *La démocratie du nombre, arme pour le génocide contre les Tutsi au Burundi (1959-2006)*, Editions Intore, 2007), l'Ir Diomède Rutamucero a remonté l'historique de l'idéologie génocidaire anti-tutsi dans une brillante présentation qui lui a valu maints applaudissements. Une séance très animée de questions-réponses et d'autres interventions pour compléter le conférencier a suivi l'exposé, révélant une grande soif de connaître la vérité sur la tragédie qui secoue la Région des Grands Lacs Africains depuis si longtemps et plus spécialement le Burundi. Les quelques exemplaires de ses ouvrages apportés pour la circonstance ont été raflés en un clin d'œil. Le conférencier a promis d'en apprêter d'autres sur demande en plus d'un dépôt d'exemplaires dans certaines bibliothèques des universités locales.

Dans un récit très documenté, le conférencier a de prime abord situé l'idéologie génocidaire dans sa genèse qui remonte à l'époque coloniale avec les enseignements et la supervision des premiers massacres par l'armée d'occupation belge au Rwanda en 1959. Il a ensuite montré comment le virus s'est progressivement cristallisé dans la région en général et au Burundi en particulier, avec des périodes excessivement sanglantes dont, au Burundi : 1965, 1972, 1988 et de 1993 à nos jours. Répondant à un plan et à une idéologie savamment orchestrés, cette folie d'extermination de la population Tutsi, au Burundi et dans les pays voisins, est véhiculée par des organisations extrémistes Hutu aidées par des lobbies internationaux. Si le Rwanda a eu la chance d'avoir des dirigeants résolument engagés dans la lutte contre l'idéologie de génocide et ses manifestations, si le Rwanda a pu obtenir la reconnaissance internationale de l'innommable qui s'est produit sur son territoire en 1994 et la traduction en justice des criminels, le Burundi se trouve actuellement aux antipodes de la loi et de la morale universelle en étant devenu le havre des organisations génocidaires de la région et tout cela malgré les rapports de l'ONU no S/1996/682 et S/2005/158 qui reconnaissent le génocide contre les Tutsi du Burundi.

Le Burundi est dirigé par des individus et des organisations directement impliqués dans le génocide anti-tutsi qui perdure depuis 1993, et ces individus et organisations s'opposent systématiquement à toute reconnaissance du crime malgré les Rapports sans équivoque des Nations Unies (ci-haut cités) et des organisations locales et internationales de défense des droits de l'homme. Le pouvoir, à commencer par le Président de la République (lui-même condamné à mort pour pose de mines), s'emploie à nier la justice aux victimes et libère arbitrairement les criminels déjà condamnés par la justice, aggravant ainsi l'insécurité des

survivants. Les « témoins gênants » de leur barbarie sont systématiquement traqués, tués ou persécutés, tous les indices du génocide sont en train d'être effacés (charniers, centres de déplacés, documents, etc.) sous l'œil indifférent ou complice de la communauté internationale.

Le conférencier a terminé la rencontre en appelant à la mobilisation général contre ce mal absolu, en commençant par les Tutsi eux-mêmes, l'histoire ayant toujours montré que la solidarité internationale n'a jamais été effective là où les victimes ne se sont pas suffisamment défendus eux-mêmes.

Les participants à la conférence ont remercié le conférencier pour sa détermination à combattre le génocide qui perdure sous plusieurs formes. Ils ont regretté que le Burundi n'ait pas assez de personnes comme lui, l'ont encouragé à continuer la lutte et lui ont promis leur soutien. Ils se sont engagés à se rencontrer plus souvent pour continuer à méditer sur le message reçu. Ils ont aussi souligné le fait que depuis dix ans, ils ne s'étaient pas réunis aussi nombreux pour une conférence sur le thème. La conférence commencée à 14h 30 a pris fin à 18h30.

Fait à Montréal, le 1^{er} juin 2008
Expert Iconzi
Rapporteur